

RÉSUMÉ FRANÇAIS

Remarques préliminaires

Ce résumé français donne les grandes lignes du développement du monnayage sassanide traité dans la 1ère partie du volume 3 de la SNS. Son objectif est de fournir au lecteur une idée générale et, pour cette raison, il a été gardé concis. Mais pour permettre de retrouver dans l'ouvrage une discussion plus détaillée, des références aux chapitres respectifs qui traitent en détail de la question ont été insérées. En revanche, ce résumé ne couvre pas la 2ème partie de la SNS 3 qui est consacrée au monnayage de chaque roi.

Observations techniques

Au cours de la période 309–531, l'axe habituel des coins des monnaies sassanides est à 3h⁹⁵. La seule exception à cette règle semble être l'atelier X du Khuzistan sous Shapur III où l'axe à 9h semble être de règle⁹⁶. La production des monnaies de cuivre a tendance à être beaucoup moins soignée que celle des monnaies d'argent. Néanmoins l'axe des coins à 3h est également canonique dans le monnayage de cuivre.

Le nombre de coins fissurés augmente en flèche à partir du règne de Peroz⁹⁷ indiquant ainsi que les coins étaient utilisés jusqu'au moment où ils tombaient littéralement en morceaux, phénomène qui a probablement un rapport avec l'augmentation de la production monétaire sous ce souverain. Aussi le nombre de coins réparés⁹⁸ augmente dans une proportion comparable à celui des coins fissurés.

Avec le nombre plus important de monnaies frappées par des coins endommagés, d'autres erreurs de production deviennent aussi plus courantes. La plus notable est celle du point «mort» ou «aveugle»⁹⁹ qui devient une caractéristique assez habituelle à partir du règne de Peroz: presque 50% des drachmes de chaque souverain postérieur à Peroz présentent cette particularité.

Parmi les phénomènes les plus importants et intéressants figurent les remaniements effectués sur les coins¹⁰⁰. Dans l'idéal, ils peuvent servir de preuve irréfutable pour une séquence chronologique, comme par exemple une drachme de Wahram IV (n° A45) sur laquelle le buste dans les flammes du revers de type 2 a été modifié en flammes sans buste typique du revers plus tardif de type 3.

La surfrappe est un phénomène plutôt rare¹⁰¹. C'est seulement sous le règne de Shapur II que ce phénomène est plus courant, en particulier avec les monnaies de cuivre romaines du 4ème siècle qui sont utilisées comme flan pour le petit monnayage sassanide.

⁹⁵ Pour des statistiques détaillées v. *1.3.1.*

⁹⁶ *V. 2.3.1.3.*

⁹⁷ *V. 1.3.2.*

⁹⁸ *V. 1.3.4.*

⁹⁹ *V. 1.3.3.*

¹⁰⁰ *V. 1.3.5.*

¹⁰¹ *V. 1.3.6.*

Des combinaisons hybrides de coins¹⁰² se présentent assez fréquemment aussi bien au tournant du 4^{ème}–5^{ème} siècle qu'à celui du 5^{ème}–6^{ème} siècle. Elles prouvent clairement que tous les coins d'un roi n'étaient pas nécessairement détruits ou complètement regravés à sa mort.

Rares sont les monnaies portant des graffiti. Des douze monnaies figurant dans ce volume, plus de la moitié date du 2^{ème} règne de Kawad Ier¹⁰³.

Typologie de l'avers

Il peut être utile d'attirer l'attention sur un certain nombre de considérations qui semblent incontestables. Il ne peut y avoir de doute qu'en réalité le roi ne portait sa couronne personnelle qu'à l'occasion de cérémonies où il apparaissait en public, mais certainement pas dans la vie courante au palais ou lors des campagnes militaires. Cette couronne était bien trop lourde surtout à l'époque sassanide tardive si bien qu'on devait la suspendre au-dessus de la tête du roi¹⁰⁴. Toutefois, sur ses monnaies le souverain porte presque toujours sa couronne personnelle, et est donc représenté en habit de cérémonie. Cela montre que l'administration royale souhaitait souligner cet aspect.

Cela ne signifie toutefois pas que la représentation du roi est complètement statique. En effet, sur toutes les monnaies à partir de Shapur II jusqu'à Kawad Ier, les rubans du diadème aussi bien que les autres rubans ne sont pas orientés vers le bas, mais vers le haut. Ainsi, on ne peut pas s'imaginer que le roi soit assis à l'intérieur du palais, par exemple dans une salle d'audience, mais il semble plutôt se trouver en plein air, peut-être à cheval comme Ardashir Ier sur certains de ses reliefs rupestres. La manière de représenter les rubans procure au portrait royal un certain dynamisme combinant l'aspect cérémonial suggéré par la couronne avec l'élément énergétique du roi comme guerrier ou chasseur.

De manière générale, l'avers est réservé à la seule représentation du Roi des Rois¹⁰⁵. Mais sous le règne de Zamasp, on y ajoute systématiquement un deuxième buste, plus petit, ainsi que sur quelques monnaies de Shapur III¹⁰⁶. Le buste du roi est presque toujours tourné de profil à droite, mais sur des monnaies d'or de Wahram IV, Peroz, Walkash et Kawad Ier (second règne) le buste est représenté de face. Sur quelques monnaies de cuivre frappées dans l'atelier du Sakanstan sous le règne de Shapur II le buste est de profil à gauche¹⁰⁷.

C'est certainement la couronne individuelle de chaque roi qui constitue l'aspect le plus remarquable du monnayage sassanide. Bien sûr, des exemples de couronnes personnelles peuvent être trouvés dans le monnayage parthe ainsi que sur des monnaies du Fars, la province natale d'Ardashir Ier, et de l'Élymaïde, mais c'est sans aucun doute sur les séries monétaires sassanides que se trouvent les exemples les plus élaborés, constituant une source unique pour identifier de manière irréfutable chaque souverain sassanide.

¹⁰² V. 1.3.7.















¹⁰³ V. 1.3.8.

¹⁰⁴ V. 1.4.1.1.2.

¹⁰⁵ V. 1.4.1.

¹⁰⁶ V. 2.3.1.1.1. et 2.12.1.1.1.

¹⁰⁷ V. 1.4.1.2.

<p>Couronnes murales sans symboles astraux</p>  <p>Shapur II</p>		
<p>Couronnes murales avec symboles astraux</p>  <p>Yazdgerd I</p>  <p>Peroz/1ère couronne</p>		
 <p>Wahram V</p>		 <p>Zamasp</p>
 <p>Yazdgerd II</p>		 <p>Walkash</p>
 <p>Peroz/2ème couronne</p>	 <p>Kawad I/1er règne</p>	 <p>Kawad I/2ème règne</p>
<p>Couronnes murales composites sans symboles astraux</p>  <p>Wahram IV</p>		
<p>Couronnes murales composites avec symboles astraux</p>  <p>Peroz/3ème couronne</p>		
<p>Couronnes à calotte</p>  <p>Ardashir II</p>		
<p>Couronnes à arcades</p>  <p>Shapur III</p>		

Tabl. 1. Couronnes

À partir de Shapur II jusqu'à Kawad Ier la couronne murale est l'élément le plus caractéristique des couronnes royales et n'est absent que dans les monnayages d'Ardashir II et de Shapur III. Il a été généralement admis que cette couronne murale fait allusion à Ahuramazda, dieu suprême dans le Zoroastrisme. Il faut cependant souligner que cette divinité est toujours représentée avec une couronne à trois créneaux quand elle est représentée de profil ce qui n'est pas toujours le cas des couronnes royales, comme par exemple celles de Yazdgerd Ier ou de Kawad Ier, qui par conséquent ne renvoient pas directement à la couronne divine. Cependant, il n'y a aucune raison pour douter du lien qui existe entre l'élément mural et Ahuramazda. Les ailes des couronnes de Wahram IV et de Peroz renvoient très probablement à Werethragna, dieu de la victoire, tandis que la couronne à arcades de Shapur III pourrait avoir un relation avec la déesse Anahita. D'une manière générale, le répertoire des attributs divins sur les couronnes est plutôt limité.

Sous Shapur II, peut-être aussi sous Shapur III, et sous Wahram IV et Yazdgerd Ier, le roi est parfois représenté tête nue avec une coiffure bouclée et sans sa couronne personnelle¹⁰⁸. Dans le cas de Wahram IV et Yazdgerd Ier l'élément le plus caractéristique de la couronne, respectivement une aile et un croissant, y est ajouté. À l'exception de quelques monnaies de cuivre de l'atelier de «Kabul» (n° 257, A27), on trouve ce type d'avvers exceptionnellement seulement sur des dinars «légers»¹⁰⁹.

Laissant de côté les couronnes à proprement parler, on remarque que les images d'avvers font l'objet d'un développement constant, presque chaque roi ajoutant de nouveaux éléments ou élaborant de nouvelles manières de représentation. Sur les premières émissions de Shapur II (type Ia), les rubans supérieurs — comme Göbl les a désignés — manquent¹¹⁰. Avec l'introduction du type Ib1, ces rubans font leur apparition et seront ensuite présents sur toutes les monnaies sassanides. Un second changement qui a lieu durant le règne de Shapur II est la façon de représenter le korymbos: sur des monnaies de type Ia, il est montré comme une hémisphère placée directement au-dessus du diadème. Sur les émissions de type Ib1 il est clairement distinct de la calotte de la couronne; c'est un aspect qu'on reconnaît très nettement surtout sur les monnaies des successeurs de Shapur II, comme par exemple Ardashir II ou Wahram IV.

Malgré la courte durée de son règne, Ardashir II introduit une innovation très importante¹¹¹: pour la première fois les rubans du diadème partent d'en-dessous des cheveux massés ensemble derrière la nuque, et non, comme sur le monnayage précédent, au-dessus. Il est vrai qu'une telle représentation avait déjà été utilisée sur un double dinar d'Ohrmazd II¹¹² et dans l'atelier III de Shapur II¹¹³, ainsi que sur quelques spécimens isolés¹¹⁴. Mais c'est seulement sous Ardashir II que cette manière de représenter les rubans devient habituelle dans un certain nombre d'ateliers¹¹⁵. Sous Shapur III et Wahram IV des changements dans le rendu des rubans supérieurs ont lieu¹¹⁶: jusqu'au règne du premier, les deux rubans sont toujours dirigés vers la gauche. À partir de Shapur III et jusqu'à Wahram IV, l'un des rubans est pointé vers la gauche, l'autre vers la droite¹¹⁷. Sous ces deux rois, cette représentation est de règle dans le groupe de production le

¹⁰⁸ V. 1.4.1.1.

¹⁰⁹ V. 1.5.1.

¹¹⁰ V. 2.1.1.1.1.

¹¹¹ V. 2.2.1.1.1.

¹¹² V. Göbl 1971, pl. 5, 80.

¹¹³ V. 2.1.1.3.

¹¹⁴ V. n° 252–254.

¹¹⁵ V. 2.2.1.3.

¹¹⁶ V. 2.3.1.1.1. et 2.4.1.1.1.

¹¹⁷ V. 2.3.1.1.1. et 2.4.1.1.1.

plus important que j'ai appelé «groupe occidental» dans le cas de Shapur III, et qui comprend les ateliers AS, BBA, KL et d'autres sous Wahram IV. Yazdgerd Ier retourne vers l'ancien emplacement des rubans avec quelques exceptions provenant d'ateliers orientaux¹¹⁸. Une autre innovation qui n'a pas survécu longtemps est l'introduction d'éléments floraux au-dessous du buste du souverain vers la fin du règne de Wahram IV¹¹⁹. Aucune explication concrète ne peut être avancée pour cette addition qui représente certainement des éléments floraux, et non des flammes malgré des parallèles sur l'argenterie sassanide et des émissions monétaires des Huns. Ils deviennent un trait habituel sur la plupart des émissions de Yazdgerd Ier jusqu'à Yazdgerd II, mais ils disparaissent avec Peroz et ne reviennent plus jamais sur le monnayage sassanide. D'un plus grand impact est l'introduction par Yazdgerd Ier d'un croissant au-dessus du front du souverain¹²⁰. Après une brève interruption, il est réintroduit sous Peroz¹²¹ et devient canonique avec le second règne de Kawad Ier. Il n'est absent que sur les monnaies d'Ardashir III et, naturellement, sur le monnayage de Buran. Ce croissant est très vraisemblablement à mettre en relation avec les aspects astraux de la royauté sassanide, mais ceci est un sujet de discussion¹²². Wahram V, successeur de Yazdgerd Ier, place un croissant entre la calotte de la couronne (qui, cependant, n'est pas visible) et le korymbos¹²³. Cette représentation va également rester en usage jusqu'à la fin du monnayage de style sassanide. Le roi suivant qui influence fortement la typologie d'avers est Peroz avec sa troisième couronne. D'abord, il place les ailes de Werethragna au-dessus de la calotte qui soutient la couronne. Cette image à caractère de propagande est reprise avec le second règne de Khusro II¹²⁴ et représente le type de couronne principal de l'époque sassanide tardive. Un deuxième changement typologique en relation avec la troisième couronne de Peroz est la manière de représenter les rubans du diadème: désormais, ils sont présents de chaque côté du buste royal, tournés vers le haut¹²⁵. Malgré le fait que Peroz n'a pas été un souverain dont le règne a connu une fin heureuse, les innovations qu'il a introduites ont survécu à son règne. Ce n'est pas le cas d'autres rois qui ont perdu leur trône à la suite de luttes intestines: la flamme au-dessus de l'épaule de Walkash aussi bien que le double croissant entre la calotte de la couronne et le korymbos de Zamasp¹²⁶ restent de simples épisodes sans aucun impact sur le développement ultérieur de la typologie monétaire. Il en va autrement avec Kawad Ier. Pendant son premier règne, il introduit une étoile comme symbole astral à gauche dans le champ de l'avvers à laquelle est ajoutée une seconde étoile à droite à partir de l'an 19 de son second règne¹²⁷. En ce qui concerne les rubans supérieurs, Kawad Ier change leur forme dans sa 13^{ème} année de règne. Tandis qu'ils étaient auparavant représentés comme des points alignés, ils sont à présent larges et nervurés¹²⁸. Ce qui est intéressant c'est que les symboles astraux aussi bien dans le champ de l'avvers qu'à l'extérieur du cercle de grènetis restent en usage sous tous les successeurs de Kawad Ier, tandis que la représentation des rubans supérieurs est abandonnée dès le début du règne de Khusro Ier¹²⁹.

¹¹⁸ V. 2.5.1.1.1.

¹¹⁹ V. 1.4.1.1.

¹²⁰ V. 2.5.1.1.1.

¹²¹ V. 2.9.1.1.1.

¹²² V. 1.4.1.3.

¹²³ V. 2.6.1.1.1.

¹²⁴ V. Göbl 1971, p. 53.









¹²⁵ V. 2.9.1.1.1.

¹²⁶ V. 1.4.1.1. et 2.12.1.1.1.

¹²⁷ V. 1.4.1.3.

¹²⁸ V. 2.13.1.1.1.

¹²⁹ V. Göbl 1971, pl. 12, 194–198.

 Shapur II/debut	 Shapur II/tardif	 Ardashir II	 Wahram IV
 Yazdgerd I	 Wahram V	 Peroz/tardif	 Kawad I/2ème règne

Tabl. 2. Lignes principales du développement typologique

Ce bref aperçu montre, du moins je l'espère, que les types d'avvers ne sont nullement figés. La même remarque s'applique aussi aux légendes de l'avvers, bien que l'évolution y soit un peu plus lente¹³⁰: sous Shapur II, la titulature supposée est celle qui remonte au règne d'Ohrmazd Ier: *mzdysn bgy šhpwhly MLKAn MLKA 'yr 'n W 'nyr 'n MNW ctry MN yzd'n* «*mazdēs̄n bay Šābuhr šāhān šāh Ērān ud Anērān kē čīhr az yazdān*» (le mazdéen, le Seigneur Shapur, Roi des Rois des Iraniens et non-Iraniens, dont l'essence est des dieux). En dehors de l'idéogramme ZY placé entre le nom royal et le titre *MLKAn MLKA* sur des émissions de style «occidental» de Shapur III et Wahram IV, le premier grand changement est l'introduction de l'épithète *l'mštly* «*rāmšahr*» (dont l'empire est en paix) sous Yazdgerd Ier et perdure encore sous Yazdgerd II. C'est sous ce dernier souverain qu'un changement important a lieu avec l'introduction du titre mythique *kdy*, «*kay*» (roi, souverain) inséré entre les termes *mzdysn bgy* et le nom du roi. Les éléments qui suivaient auparavant le nom du roi, c'est-à-dire *MLKAn MLKA 'yr 'n W 'nyr 'n MNW ctry MN yzd'n*, ne sont plus notés sur les monnaies de Yazdgerd II. Cela ne signifie pas nécessairement que la titulature royale officielle fut modifiée de façon drastique: sous Peroz, successeur de Yazdgerd II, quelques drachmes portent encore le titre royal traditionnel *MLKAn MLKA* (légende 2). Ces titres continuaient à être utilisés de manière officielle comme le montrent la traduction grecque de la titulature de Khusro Ier dans laquelle les expressions «Roi des Rois» et «qui descend des dieux», apparaissent encore¹³¹, et leur présence occasionnelle sur quelques monnaies plus tardives.

Il est donc très difficile de conclure à partir des seuls titres attestés sur les monnaies qu'un changement s'est produit dans l'idéologie royale sassanide¹³². Walkash introduit dans la titulature royale un nouvel élément, *hwkd* ou *hwkl*, qui peut représenter soit «*hukay*» (le bon roi) soit

¹³⁰ V. 1.4.1.4.

¹³¹ Menander Protector, *De legationibus* I, 176.

¹³² Des exemples sont Morony 1997 et Daryaee 2002. Les interprétations de ces auteurs sont basées sur une connaissance bien trop limitée de la numismatique sassanide.

– moins probable – «*hukardār*» (bienfaisant). Durant le premier règne de Kawad Ier et sous Zamasp, il n'y a plus que le nom du souverain qui figure sur les monnaies. L'année 16 de son règne, Kawad Ier ajoute sur ses monnaies le terme *'pzwyny* «*abzōn*» (croissance). Les légendes monétaires du début du 6ème siècle n'ont ainsi plus grand-chose en commun avec celles du 4ème. Une fois encore, comme pour l'iconographie, les légendes ne sont pas figées mais en constante évolution.

Deux traits caractéristiques pour le monnayage sassanide tardif apparaissent pour la première fois dans la période traitée ici. Le premier est l'addition de symboles astraux à l'extérieur du cercle de grènetis¹³³. Ils font leur apparition sous le règne de Shapur II dans la forme d'un croissant qui est placé à intervalle de 120°, à 5h, 7h et 12h (types Ib4 et Ib4). Après une interruption de quelque 100 ans, Kawad Ier réintroduit des symboles astraux à l'extérieur du cercle de grènetis. Une monnaie jusqu'à présent inconnue (n° N5) porte le symbole du khwarrah à 5h, 7h et 12h comme sous Shapur II, espacé de 120°, ce qui implique que Kawad Ier a dû être influencé par le monnayage de Shapur II. Il faut toutefois remarquer que ces symboles ne sont présents que sur des petites monnaies de cuivre. Ce n'est qu'à partir de la treizième année du règne de Kawad Ier¹³⁴ qu'on les trouve aussi sur les drachmes où la présence d'une étoile inscrite dans un croissant et placée à 3h, 6h et 9h devient canonique. L'emploi du symbole du khwarrah sous Kawad Ier peut être utilisé comme argument pour comprendre le croissant aussi bien que la combinaison de l'étoile et du croissant dans un contexte d'idéologie et de propagande royale et que ces symboles font partie des aspects astraux de la royauté sassanide.

Typologie du revers

Le motif central du revers est l'autel du feu zoroastrien¹³⁵. La base de l'autel est initialement composée de deux éléments, auxquels s'ajoute un troisième avec l'introduction du type 4. La colonne de l'autel est cylindrique, et devient à partir du type de revers 2 de Shapur II beaucoup moins large que la base. À gauche et à droite, un ruban appartenant au diadème qui entoure la colonne. La partie supérieure est composée de trois ou quatre éléments. Au-dessus se trouvent les flammes dont la représentation peut considérablement varier. Sous Shapur II, elles constituent une série de traits parallèles en forme de «S». À partir de Wahram IV, les flammes sont représentées par quatre rangées superposées, respectivement composées de quatre, trois, deux et un traits¹³⁶.

Les types principaux utilisés dans cette période sont¹³⁷:

Type 1. Autel du feu avec assistants tenant le barsom

Type 2. Autel du feu avec assistants tenant le barsom et un buste dans les flammes

Type 3. Autel du feu avec assistants tenant le barsom et un buste de face sur la partie supérieure de l'autel

Type 4. Autel du feu avec assistants tendant leur main droite vers l'autel

Type 5. Autel du feu sans assistants

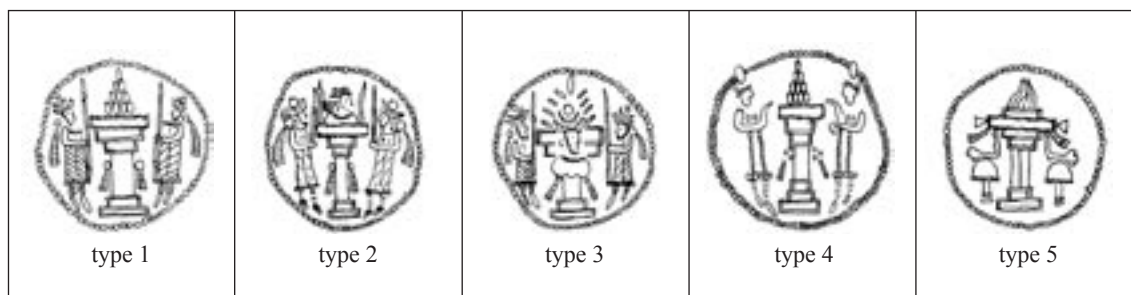
¹³³ V. 1.4.1.3.

¹³⁴ V. 2.13.1.1.2.

¹³⁵ V. 1.4.2.1.

¹³⁶ Des détails de la représentation des flammes au-dessus de l'autel du feu sont fournis dans le catalogue (3.).

¹³⁷ V. 1.4.2.1.



Tabl. 3. Types de revers de base

Le premier de ces types a été introduit par Shapur Ier et survit jusqu'au règne de Yazdgerd II. Au début du règne de Shapur II (type 1a1), les couronnes des assistants diffèrent, celle de gauche étant assortie d'un korymbos, mais pas celle de droite. Apparemment, le personnage de gauche représente le roi, tandis que celui de droite serait Ahuramazda¹³⁸. À partir du type 1a2 de Shapur II, les couronnes des deux personnages du revers sont identiques, suggérant ainsi que les deux représentent le roi. Les assistants sont tournés vers l'autel du feu comme c'est le cas à partir du règne de Narseh¹³⁹.

Le type 2 avec un buste dans les flammes de l'autel avait été introduit par Ohrmazd II et domine le monnayage tardif de Shapur II. Il est aussi utilisé par Ardashir II, mais seulement dans deux ateliers. Shapur III utilise ce type à travers tout l'empire ainsi que Wahram IV au cours de la première moitié de son règne. Les dernières attestations proviennent du règne de Yazdgerd Ier, mais il n'est pas certain qu'elles fassent partie de la production monétaire officielle. Il est fort probable que le buste dans les flammes représente le Roi des Rois, et que ce type monétaire souligne l'aspect militaire de la royauté sassanide.

Quant au type 3, il est sûr que le buste de face sur l'autel représente le roi puisqu'il arbore la couronne royale, dans ce cas précis celle de Wahram V qui introduit ce nouveau type. Ici aussi, une allusion au rôle militaire de la fonction royale semble possible. Les sources relatent que Wahram V entretenait une relation très forte avec Adur-i Gushnasp¹⁴⁰, le Feu des guerriers et il n'est donc pas exclu que ce type de revers fasse allusion à ce temple du feu. Après Wahram V, ce type de revers n'est plus utilisé que par Walkash.

Le type 4 est introduit au tout début du règne de Yazdgerd II et devient le type unique pour les drachmes à partir de Peroz jusqu'à la mort de Kawad Ier à la seule exception de Walkash. Ici, les assistants ne tiennent pas les barsom mais tendent leur main droite vers l'autel dans un geste d'adoration. Je ne puis dire quelles différences religieuses existent entre le type 1 et le type 4.

Tandis que les quatre premiers types étaient utilisés pour le monnayage courant, il en va différemment pour le type 5 qui reprend le type de revers du monnayage d'Ardashir Ier. C'est seulement sous Shapur II que ce type est de nouveau attesté et ceci jusqu'au règne de Yazdgerd Ier, mais principalement sur des émissions d'or et des fractions de drachmes. C'est uniquement sous Shapur II et Wahram IV que quelques drachmes aussi, mais en nombre limité, utilisent le type de revers 5. Cela implique qu'il s'agit d'un type cérémoniel qui avait peut-être un rapport avec des célébrations dynastiques et qu'il faisait éventuellement allusion au feu royal.

¹³⁸ V. 2.1.1.1.2.

¹³⁹ V. Göbl 1971, p. 45.

¹⁴⁰ V. 2.6.2.

D'autres types encore sont utilisés par la plupart des rois¹⁴¹, mais toujours de manière très limitée et principalement pour des monnaies d'or, des 1/6ème de drachmes et des émissions de cuivre. Dans le cas des monnaies en métal précieux, on peut supposer qu'elles ont été frappées pour des occasions festives. Des 1/6ème de drachmes avec le symbole du khwarrah (cf. Shapur III, n° 29, A17; Yazdgerd I, n° A70) ont pu être distribuées au peuple, par exemple au cours de la cérémonie du couronnement. Quant aux monnaies de cuivre, il n'est pas impossible que l'autorité centrale ait accordé à des ateliers monétaires le droit d'émettre leurs propres types locaux comme on peut l'observer par exemple avec les émissions de cuivre de l'atelier de Marw¹⁴².

Des cercles de grènetis multiples¹⁴³ — attestés jusqu'ici pour Shapur II, Yazdgerd Ier et II ainsi que Walkash¹⁴⁴ — ne figurent que sur des monnaies de cuivre. Ce n'est qu'en l'an de règne 33 de Kawad Ier qu'est introduit un double cercle de grènetis sur les drachmes mais on n'y associe pas encore de symboles astraux. Ceci n'aura lieu que plus tard.

La légende du revers¹⁴⁵ suit le modèle introduit par Ardashir Ier, NWRA ZY (feu de) suivi du nom du roi. Normalement ces deux éléments sont placés respectivement à 3h et à 9h. Sous Shapur III, l'idéogramme *NWRA* est remplacé systématiquement par le mot pehlevi *ʾwly* «*ādūr*» (Feu). Sous Wahram IV et Yazdgerd Ier, les monnaies portent parfois le nom du roi suivi de *MLKA* «*šāh*» (roi) ou encore suivi de *l'st* «*rāst*» (vrai, juste). Sur quelques rares drachmes (n° A25) Wahram V utilise le mot *štdy*, probablement une distortion du terme *štr'd'l*, «*šahryār*» (souverain). Comme à partir de son règne le nom de l'atelier figure à 3h, la légende du revers devient plus courte. Yazdgerd II note son nom ou bien *nwky* «*nōk*» (nouveau). Sous Peroz, le revers porte soit un monogramme combinant le M de *MLKA* et le P de *pylwcy*, soit seulement son nom. Cette dernière forme de légende se rencontre aussi sous Walkash et Kawad Ier (premier règne). Avec l'introduction canonique sous Walkash de l'année de règne placée à 9h, les légendes usuelles disparaissent à l'exception de quelques émissions spéciales d'or et de cuivre au cours du deuxième règne de Kawad Ier.

Des signes additionnels¹⁴⁶ composés de diverses combinaisons de croissants et de points sont attestés au début du règne de Shapur II, sous Yazdgerd Ier et à partir de Peroz. Dans le cas de Yazdgerd Ier, il est clair — grâce à l'évidence fournie par des coins remaniés — qu'il existe une séquence chronologique de ces signes. Dans la 2ème année de règne de Peroz, une étoile à gauche et un croissant à droite des flammes de l'autel deviennent la règle.

Des dates¹⁴⁷ sont introduites pour la première fois dans l'histoire monétaire sassanide au cours de la 2ème année de règne de Peroz¹⁴⁸, mais leur utilisation s'arrête avec sa 7ème année de règne. C'est Zamasp¹⁴⁹ qui note de nouveau une date sur les monnaies, et cette indication devient ensuite une caractéristique canonique des monnaies sassanides.

¹⁴¹ V. 1.4.2.1.

¹⁴² V. 2.15.

¹⁴³ V. 1.4.2.2.

¹⁴⁴ Le double cercle de grènetis sur une drachme de Walkash (n° A5) peut être expliqué comme une erreur du graveur du coin.

¹⁴⁵ V. 1.4.2.3.

¹⁴⁶ V. 1.4.2.4.

¹⁴⁷ V. 1.4.2.5. Les dessins des dates sont donnés dans le catalogue.

¹⁴⁸ V. 2.9.1.1.2.

¹⁴⁹ V. 2.12.1.1.2.

Dénominations

À première vue, il peut sembler que les Sassanides n'ont pratiquement rien émis d'autre que des drachmes et que le système monétaire de l'empire était ainsi monométallique. Cependant, cela n'est pas le cas comme le montre la prépondérance de monnaies de cuivre trouvées dans des fouilles archéologiques¹⁵⁰. Un examen plus approfondi met en évidence qu'il existait un système bien précis de métaux et de dénominations variées qui n'était nullement statique mais sujet à des changements notables entre le début et la chute de la dynastie. Toutefois pour la période traitée dans ce volume, le nombre de dénominations différentes est réduit. Néanmoins, les caractéristiques de base — émissions monétaires en or, argent et cuivre — restent les mêmes.

Les monnaies d'or ont été frappées pour des objectifs cérémoniaux et pas pour une utilisation dans la circulation monétaire normale. Ceci peut être déduit du petit nombre des spécimens survivants, ainsi que des types monétaires d'avvers et de revers souvent exceptionnels¹⁵¹.

En ce qui concerne la métrologie, un changement important s'effectue sous Shapur II. Avant son règne, le poids de la monnaie d'or standard, c'est-à-dire le dinar, se situait autour de 7,20g¹⁵². Shapur II introduit une nouvelle monnaie d'or d'un poids de seulement 4,20g¹⁵³. À première vue, on peut penser que de telles émissions correspondent au solidus romain de 4,5g, mais les monnaies sassanides sont invariablement plus légères que la dénomination d'or standard romain tardif. Je pense que ceci est dû au fait que les dinars étaient basés sur un standard différent, et en particulier celui de la silique syrienne de 0,212g, dont 20 équivalent au poids d'un dinar léger. Au début ces nouveaux dinars de poids léger sont marqués par l'absence de la couronne royale à l'avvers. Jusqu'au règne de Wahram V, le dinar lourd et le dinar léger sont frappés indifféremment, mais à partir de l'accession au trône de Yazdgerd II, seuls des dinars légers sont encore émis. Sous Peroz, il semble qu'une fois encore le poids de la monnaie d'or est réduit, à 18 siliques¹⁵⁴, mais on continue aussi à frapper des dinars de 20 siliques.

On peut remarquer qu'un petit nombre d'imitations sassanides de solidi romains provenant du trésor de Humeima pèsent également environ 4,25g et sont ainsi également conformes au poids standard du dinar sassanide et non à celui du solidus lui-même. Comme ces monnaies ont été trouvées ensemble avec des drachmes de Yazdgerd Ier, je crois qu'elles ont été frappées par un atelier suivant le style sassanide, probablement Hira, la capitale lakhmide¹⁵⁵.

Dû au très petit nombre de spécimens, la métrologie des fractions du dinar¹⁵⁶ reste difficile à établir. Il semblerait que deux dénominations différentes ont eu cours, d'une part le tiers de dinar attesté pour Wahram IV, Yazdgerd I et Peroz, d'autre part le sixième de dinar qu'on trouve sous presque chaque règne à partir de Shapur II jusqu'à Kawad Ier (2ème règne), à l'exception de celui de Wahram V et de Zamasp. Ce dernier est l'unique roi de cette époque dont aucune monnaie d'or n'est encore apparue. La dernière fraction d'or sassanide connue date de la 30ème année de règne de Kawad Ier (n° A7).

À part les émissions orientales de Marw et de Herat sous Shapur II, aucune indication d'atelier ne figure sur les monnaies d'or jusqu'au règne de Yazdgerd II. Après Peroz, AY est l'atelier le plus productif pour les émissions d'or¹⁵⁷.

¹⁵⁰ V. 1.6.2.2. avec tabl. 55.

¹⁵¹ V. 1.5.1.

¹⁵² V. 1.5.1. avec tabl. 26.

¹⁵³ V. 1.5.1. avec tabl. 26.

¹⁵⁴ V. 1.5.1.

¹⁵⁵ V. 2.15.

¹⁵⁶ V. 1.5.1.

¹⁵⁷ V. 1.5.1.

Ainsi que nous l'avons mentionné ci-dessus, peu de monnaies d'or nous sont parvenues: par exemple pour Wahram V, seulement trois émissions d'or officielles me sont connues. Un nombre plus important de monnaies d'or proviennent des règnes de Shapur II et de Peroz¹⁵⁸. Dans le cas de Shapur II, la plupart des dinars ont été produits par des ateliers orientaux, en particulier Marw, et cette production doit être mise en rapport direct avec les activités de ce roi dans l'est iranien où elles étaient directement dirigées contre les Kushans dont la dénomination monétaire principale était le dinar. Sous Peroz, le nombre plutôt considérable de dinars qui a survécu peut être expliqué par les tentatives de ce roi à acheter la loyauté de la noblesse après sa première défaite par les Hephtalites.

La drachme d'argent est de loin la monnaie sassanide la plus commune¹⁵⁹. À part elle, le seul autre monnayage d'argent qui s'est maintenu jusqu'au règne de Shapur II est le 1/6ème de drachme¹⁶⁰. Leur petit nombre, leur type souvent exceptionnel ainsi que le fait que leur poids standard n'a pas fait l'objet d'un contrôle très strict mettent en évidence que le 1/6ème de drachme était essentiellement utilisée comme une monnaie célébrative et — comme les monnaies d'or — n'était pas destinée à la circulation monétaire normale. Il n'y a aucune preuve tangible pour affirmer qu'il existait aux 4ème – 5ème siècles d'autres dénominations fractionnelles d'argent. Les derniers 1/6ème des drachmes qu'on connaissait émiss avant l'an 33 du règne de Kawad Ier¹⁶¹.

Le monnayage d'argent a connu quelques changements mineurs mais significatifs durant la période de Shapur II à Kawad Ier¹⁶². Commençons avec les standards de poids. De Shapur II à Yazdgerd II, dans la mesure où des données statistiques provenant principalement de trésors monétaires, sont disponibles, il semblerait que le poids théorique de la drachme se situe autour de 4,25g. Il me semble que l'unité de base du calcul a été, comme dans le cas du dinar, la silique syrienne. Ainsi, une drachme équivaut à 20 carats, le même poids que celui du dinar réduit. Sous Peroz, le poids fut encore légèrement réduit, apparemment d'un quart de silique.

Un autre aspect important est l'accroissement brutal de la production de drachmes à partir de Peroz. Le nombre de monnaies émises par an — basé sur les collections de musées (tabl. 52) — ainsi que des particularités techniques comme des coins fissurés utilisés sur un nombre croissant de monnaies¹⁶³ mettent en évidence qu'à partir de Peroz, la production de drachmes s'est drastiquement accrue.

Il faut noter qu'en même temps le contrôle du poids s'est amélioré. Tandis qu'avant Peroz dans un même trésor monétaire le nombre de monnaies déviant du poids idéal de 4,25g était relativement élevé, ce spectre devient beaucoup plus étroit à partir du règne de Peroz. Il semble qu'à partir de ce dernier, les flans des drachmes étaient préparées al-pezzo et non plus, comme auparavant, al-marco¹⁶⁴.

Le degré de pureté des drachmes était très important, et rien n'indique qu'on ait procédé à une réduction du titre d'argent. Malheureusement, les données fournies par l'analyse de la collection de Vienne ne permettent pas de distinguer si les différents ateliers ont utilisé des sources d'argent différentes¹⁶⁵.

En ce qui concerne les monnaies de cuivre¹⁶⁶, aucune reconstitution des diverses dénominations et des standards de poids ne peut être proposée aussi longtemps qu'on ne disposera pas

¹⁵⁸ V. 2.1.1.2.1. et 2.9.1.2.1.

¹⁵⁹ V. 1.1.2.

¹⁶⁰ V. 1.5.2.

¹⁶¹ V. 2.13.1.2.2.

¹⁶² V. 1.5.2.

¹⁶³ V. 1.3.2.

¹⁶⁴ V. 1.5.2.

¹⁶⁵ V. 1.9.

¹⁶⁶ V. 1.5.3.

d'une documentation suffisante. Il n'est même pas certain qu'on réussira à réunir suffisamment de monnaies de cuivre pour qu'une image claire puisse émerger¹⁶⁷.

À l'exception d'un petit nombre de monnaies de cuivre de grand module émises par Shapur II dans des ateliers orientaux comme Sakastan et «Kabul»¹⁶⁸, la plupart des cuivres sont de petit module et de petit poids¹⁶⁹. Ce n'est que petit à petit qu'on commence à y noter les noms des ateliers, Peroz étant le premier souverain à émettre des monnaies de cuivre portant un nom d'atelier autre que Marw. En tout cas, il est souvent impossible d'y lire le nom de l'atelier qui est gravé en petits caractères et avec peu de soin¹⁷⁰. Des revers exceptionnels sont un phénomène habituel prouvant que les ateliers étaient, du moins jusqu'à un certain point, libres de choisir leur propre répertoire iconographique. D'une manière générale, ni la question du système des dénominations, ni celle de l'identité des ateliers ne peut être résolue d'une façon satisfaisante pour le moment.

Il existe, en particulier sous Shapur II, des objets en plomb qui imitent des types monétaires de cuivre (par ex. Shapur II, n° 308; Wahram IV, n° A62, A64). Il semble qu'ils aient été utilisés comme petit monnayage local¹⁷¹, et on peut donc les considérer comme des monnaies.

Identification des ateliers monétaires

Dans le domaine de la numismatique sassanide, l'identification des ateliers est un des principaux problèmes. En effet le nom de l'atelier, rarement noté en entier, est en général indiqué sous forme d'un sigle composé d'une ou de plusieurs lettres. Mais ce nom, même sous forme abrégée, n'est pas toujours mentionné. Dans le cadre de la présente étude on est confronté à deux situations différentes. De Shapur II à Yazdgerd Ier, et aussi sous Yazdgerd II, les noms des ateliers ne sont pas indiqués du tout, ou ne le sont pas sur toutes les monnaies. Sous Wahram V, et de Peroz à Kawad Ier, toutes les drachmes portent un nom d'atelier.

Commençons par le premier groupe qui ne peut être traité qu'à travers une analyse stylistique. D'abord, il est nécessaire d'essayer de distinguer des groupes stylistiques différents, et ensuite d'attribuer chaque monnaie à un de ces groupes¹⁷². Une fois obtenu un arrangement satisfaisant de l'ensemble des monnayages en termes de style, il faut comparer les groupes stylistiques des différents souverains et trouver des corrélations entre des groupes de différents règnes. Dans le cas idéal — comme montré dans *fig. 1* — il est possible de rapprocher des monnaies sans nom d'atelier de monnaies portant un nom d'atelier et par conséquent d'attribuer l'ensemble du groupe stylistique à un atelier monétaire. Dans l'exemple ci-dessous, des drachmes sans nom d'atelier d'Ardashir II (n° A15) et de Shapur III (n° 21) peuvent être attribuées à l'atelier ART sur la base d'une drachme de Wahram IV (n° A15) qui présente exactement le même style, et est incidemment unique.

Cependant, il n'est pas toujours possible de trouver des monnaies portant un nom d'atelier, et par conséquent tous les groupes stylistiques ne peuvent être identifiés. Du moins des critères stylistiques généraux permettent de distinguer un style «occidental» du style «oriental», ce dernier représentant Khorassan et Gurgan. Les traits typiques de ces deux régions sont, d'une

¹⁶⁷ V. 1.5.3. avec *tabl. 49* pour les monnaies de Shapur II de Marw.

¹⁶⁸ V. 2.1.1.2.3.

¹⁶⁹ V. 1.5.3.

¹⁷⁰ Et quelquefois même pas le souverain avec certitude. V. 3.13. pour les monnaies de cuivre qui n'ont pu être attribuées à un règne précis.

¹⁷¹ V. 1.5.4.

¹⁷² V. 1.2.



Fig. 1. Attribution d'émissions sans nom d'atelier à un atelier monétaire sur la base de leur style

manière générale, de grands flans, souvent des détails typologiques mineurs ainsi qu'un traitement très spécifique des portraits¹⁷³.

Les premières mentions d'atelier sont attestées dès le règne de Shapur Ier¹⁷⁴. Toutefois, jusqu'au règne de Wahram IV, l'indication du nom de l'atelier n'est que sporadique et, en gros, limitée aux ateliers orientaux tels que Marw. Wahram IV introduit aussi dans les territoires occidentaux de l'empire sassanide l'usage général des noms d'ateliers le plus souvent sous forme de sigle, bien que des drachmes sans nom d'atelier aient été émises jusque sous le règne de Yazdgerd II. En dépit de progrès considérables réalisés dans l'identification des sigles monétaires, jusqu'à présent certaines interprétations ne sont toujours pas universellement acceptées.

La lecture correcte de la plupart des sigles monétaires est aujourd'hui définitivement établie¹⁷⁵. Toutefois, en ce qui concerne la localisation et l'identification des ateliers, le consensus est beaucoup moins général. Au lieu de discuter ici chaque sigle monétaire¹⁷⁶, je préfère mettre l'accent sur la démarche méthodologique. Puisque l'identification des sigles monétaires est essentiellement un problème numismatique, c'est forcément le matériel numismatique qui constitue la source la plus importante.

Le premier point à prendre en considération est le style. À partir du règne de Wahram IV, les mêmes critères stylistiques peuvent être observés dans différents ateliers, ce qui montre que dans certains cas les coins étaient produits par une instance centrale et destinés à plus d'un atelier¹⁷⁷. Si une monnaie portant un sigle déploie un style qui n'est attesté ailleurs que dans une seule région, c'est un argument fort pour attribuer ce sigle à cette aire. Le cas le plus typique d'une attribution stylistique de ce type est l'atelier WH. Auparavant, on attribuait souvent ce sigle à Weh-Ardashir, une partie du complexe urbain de Ctésiphon¹⁷⁸. Toutefois, le style de WH est le même que celui de AWH et AYL, deux ateliers du Khuzistan sous Wahram IV (v. *fig. 2*). Ainsi, il est presque certain que WH ne représente pas Weh-Ardashir dans l'Asuristan, mais plutôt une ville au Khuzistan, l'hypothèse la plus plausible étant Weh-Andiyok-Shapur.

¹⁷³ V. par exemple 2.4.1.3.

¹⁷⁴ Alram/Gyselen 2003, n° A51.

¹⁷⁵ V. 1.6.2.1.

¹⁷⁶ La liste de tous les sigles attestés dans ce volume et leur identification est donnée 1.6.2.2.

¹⁷⁷ V. 1.6.1.1.

¹⁷⁸ V. 1.6.2.2. sous WH.



Fig. 2. Localisation de sigles monétaires sous Wahram IV sur une base stylistique

La typologie aussi doit être prise en considération lorsqu'on traite de l'identification des ateliers. Un argument supplémentaire pour la localisation de WH dans le Khuzistan est le fait que les dinars de Yazdgerd II ayant le type de revers exceptionnel Ic2 proviennent de AW, AY, et une fois de plus de WH, tandis qu'on ne rencontre pas ce type dans un autre atelier ou une autre région¹⁷⁹.

Aussi des circonstances historiques doivent être prises en compte. Le meilleur exemple de ce type d'impact est constitué par le sigle monétaire GW. Le fait que sous Walkash, quand tout le Khorassan fut perdu à la suite de la victoire des Hephtalites sur Peroz en 484¹⁸⁰, la production monétaire de GW augmente très fortement et de façon subite¹⁸¹, est un argument convaincant pour identifier ce sigle avec Gurgan. Il est naturel qu'après la perte du Khorassan, Gurgan devienne la nouvelle région frontalière à l'est de l'empire sassanide où — pour payer soit des tributs, soit les soldats qui gardent la frontière — le besoin de monnaies augmente considérablement.

Le cas de GW est même plus compliqué. En effet, on peut prouver que le sigle GW est utilisé par deux ateliers différents. Le premier est attesté sous Yazdgerd Ier dans le cadre de la production centrale de coins en Fars¹⁸². Une drachme porte à l'avant le sigle GW et au revers le nom entier de l'atelier GWDMY (n° A20). Cette monnaie est sans aucun doute originaire d'un atelier du Fars. À la fin du règne de Yazdgerd Ier, un tout autre style est observé en relation avec le sigle GW, ce qui en soi n'est pas une preuve que GW se situe à un autre emplacement. Cependant, une telle preuve est apportée par une drachme de Wahram V (n° A19) portant le sigle GWL qui ne peut donc pas être identifié à GWDMY, mais est susceptible de représenter Gurgan dont le nom commence par les lettres *gw*.

Un autre cas intéressant est représenté par les émissions de Marw au 5ème siècle. S'agit-il de monnaies sassanides ou d'imitations? En raison de la similarité stylistique d'un assez grand groupe d'émissions d'or, d'argent et de cuivre d'Ardashir II à Wahram V, je crois que ces drach-

¹⁷⁹ V. 2.7.1.1.1.

¹⁸⁰ V. 2.9.2.

¹⁸¹ V. 1.6.3.2. avec *tabl.* 65.

¹⁸² V. 2.5.1.3.

mes de Wahram V qui ont été jusqu'ici désignées comme des imitations sont en réalité des produits officiels d'un atelier sassanide situé à Marw¹⁸³.

L'évidence fournie par les sceaux administratifs sassanides est aussi d'une grande importance, mais ce type de source ne devrait être pris en considération qu'après un usage exhaustif du matériel numismatique.

Imitations

L'impact des types monétaires sassanides sur les soi-disant «Huns iraniens» ne peut être sur-estimé¹⁸⁴. À côté de ces émissions, il existe quelques monnaies, principalement des drachmes, qui ne sont pas conformes au style officiel sassanide et ne s'accordent également pas avec les séries monétaires hunniques¹⁸⁵. Il est possible que certaines de ces monnaies soient le produit de faussaires anciens en Iran.

Faux modernes

Les contrefaçons modernes de monnaies sassanides ne sont pas très courantes¹⁸⁶. Les monnaies moulées peuvent facilement être reconnues, tandis que dans le cas de monnaies frappées — principalement des dinars — il est parfois difficile de faire la distinction entre vrai et faux¹⁸⁷.

¹⁸³ V. 2.14.

¹⁸⁴ V. Göbl 1967.

¹⁸⁵ V. 1.7.

¹⁸⁶ V. 1.8.

¹⁸⁷ V. n° 310 de Shapur II, que Göbl (1971, pl. 16, 244) croit être un faux moderne mais qui s'avère être authentique depuis qu'on a découvert une monnaie similaire dans une fouille archéologique en Géorgie, v. Tsotselia 2003, p. 36.

